

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :**Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte – Allemand**

- **Épreuve écrite**

Statistiques de l'épreuve

Nombre de candidats présents : 322
 Moyenne : 10,21 ; écart-type : 3,57
 Notes supérieures ou égales à 14 : 15,22%

Copies notées (sur 20)	Nombre de copies (total =)
De 0 à 5	35
De 5,5 à 9,5	105
De 10 à 13,5	133
De 14 à 17,5	43
De 18,0 à 20	6

Considérations générales

Pour l'épreuve 2022, 322 candidates et candidats ont composé pour l'épreuve d'allemand de la BEL sur 329 inscrits, soit une très légère baisse par rapport à 2021 (330 candidats avaient alors passé l'épreuve). Cette baisse est moins marquée que les années précédentes, même si elle semble se confirmer (rappel : 330 en 2021, 343 en 2020, 394 en 2019, 375 en 2018, 389 en 2017).

La moyenne des notes de l'épreuve est de 10,21/20, ce qui marque une certaine stabilité par rapport à 2021 (10,13/20). L'écart-type est plus réduit que l'année dernière, puisqu'il est de 3,57 cette année alors qu'il était de 4,57 en 2021.

Comme les années précédentes, le jury a utilisé un large éventail de notes allant de 1,5 à 19. Il déplore l'absence de 20 cette année. Mais il est satisfait de constater que le nombre de copies ne correspondant pas aux exigences de l'épreuve a considérablement diminué (copies entre 0 et 5 en 2022 : 35 contre 64 en 2021). Ce résultat et le nombre important de copies entre 5,5 et 13,5 : 235 (contre 203 en 2021) ont contribué à faire baisser l'écart-type.

Le texte de cette année était un extrait du roman *Die Brücke vom goldenen Horn* de Emine Sevgi ÖZDAMAR publié en 1998. Cette autrice, née en 1946, fait partie des écrivains de l'immigration connaissant actuellement un grand succès. Elle a en effet obtenu cette année le Prix Georg-Büchner. Ce prix prestigieux est décerné par la Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung aux autrices et auteurs de langue allemande qui participent à l'enrichissement de la langue et de la culture de l'aire germanophone. Ce roman fait partie d'une trilogie qui retrace des éléments biographiques de l'autrice, sans pour autant qu'il s'agisse d'une autobiographie. Ainsi, l'autrice a quitté la Turquie à 19 ans et a travaillé dans une usine de Berlin-Ouest afin d'être en mesure de financer une formation d'actrice. Le roman dont est issu l'extrait relate également la vie d'une jeune Turque travaillant en Allemagne en tant que « *Gastarbeiterin* » et qui découvre le théâtre,



cherche à s'émanciper tant socialement que sexuellement tout en se formant politiquement aux idées révolutionnaires.

Cette année, le jury a apprécié le nombre important de copies correctes et s'est réjoui de la diminution du nombre de copies incomplètes, ce qui est certainement lié à une préparation solide des candidates et des candidats, dont on ne peut que se féliciter. Un deuxième élément d'explication est sans doute le choix du texte, en apparence plus accessible que les années précédentes. Le jury salue les efforts des candidates et candidats pour produire une copie complète alliant traduction sans omission et commentaire entier.

Concernant la présentation formelle des copies, il est demandé aux candidates et candidats d'utiliser une encre noire ou bleu foncé permettant un contraste important avec le blanc de la copie : la correction se fait maintenant à partir de copies numérisées, ce qui rend les contrastes moins visibles. Que les candidates et candidats qui œuvrent pour un meilleur confort de lecture de leur jury soient remerciés ! Le jury rappelle que l'orthographe et l'organisation soignée des copies sont également des éléments à prendre en compte au moment de la rédaction.

L'organisation des copies a été l'objet de toutes les attentions des candidates et des candidats, ce qui montre que les remarques faites au cours des années précédentes ont été prises en considération. En effet, les introductions étaient, à peu d'exceptions près, toujours bien structurées et la plupart des passages d'un paragraphe à l'autre ou d'une partie à l'autre étaient matérialisés de manière claire. Même s'il est arrivé que quelques candidates et candidats n'aient pas eu le temps de rédiger une conclusion, la plupart ont pris soin de produire une synthèse de leur travail, reprenant de manière précise les arguments avancés, et évitant le passage par une « ouverture » si celle-ci n'apportait rien d'essentiel au propos, ce que le jury a apprécié. Une remarque néanmoins : le jury déconseille aux candidates et candidats de mettre en avant une « accroche » élaborée à partir d'un ouvrage n'ayant qu'un lien ténu avec le texte. Une telle accroche est, au mieux, artificielle, au pire hors sujet, et risque d'entraîner les candidates et candidats vers une fausse piste de commentaire. De même, les accroches consistant à mettre en exergue une citation du texte sont souvent peu pertinentes.

Les efforts quant à la qualité de la langue ont été remarqués : il est évident que bon nombre de candidats ont appris le vocabulaire de l'analyse de texte et que la syntaxe a été travaillée avec soin. Il arrive que le stress causé par l'épreuve et la pression que subissent les candidates et candidats les conduisent à commettre davantage d'erreurs pendant l'épreuve que pendant les entraînements. À cet égard, on ne peut qu'encourager les candidates et candidats à poursuivre un entraînement régulier aux particularités de l'épreuve, seule façon de maîtriser la nervosité inhérente à toute épreuve de concours.

Enfin, si le texte présentait moins de difficultés évidentes que l'année précédente, il faut cependant avertir les candidates et candidats de ne pas se jeter tête baissée dans une interprétation qui pourrait être suggérée par certains termes employés dans le texte. Ainsi, la description du trajet jusqu'à l'usine et des difficultés rencontrées par les ouvrières a fait glisser certaines interprétations vers une évocation des camps de concentration, ce qui était bien sûr erroné. Les références au monde industriel ont conduit certaines candidates et certains candidats à penser que le roman avait pour cadre la RDA alors que l'action se déroule à Berlin-Ouest, donc en RFA.

Épreuve de traduction

Le passage à traduire se composait de 215 mots et allait de « Kurz bevor » (l. 11) à « von einem Friedhof » (l. 23). Le texte était relativement abordable, mais comportait néanmoins



quelques difficultés lexicales, comme le participe II « aneinandergenäht » (l. 22) sur lequel nous reviendrons plus bas. Il comportait également quelques difficultés syntaxiques qui seront développées ci-dessous. Le jury attire l'attention sur le fait que de nombreuses difficultés peuvent être résolues par une lecture attentive de l'ensemble du texte et par une attention particulière portée à la cohérence de l'ensemble de la traduction.

Ainsi, on peut s'appuyer sur le sens global du texte pour éviter des traductions incohérentes comme *« les femmes exposaient leur chair à l'eau de pluie » ou *« sous la lumière du bus les deux femmes lançaient de mauvais sorts à cette pluie et au canal » pour traduire « im Buslicht warfen die beiden Frauen ihre Schatten auf dieses Regenwasser und auf den Kanal » (l. 16 et 17).

On recommande aux candidates et candidats d'éviter les ajouts inutiles ou au contraire les omissions (qui portent parfois sur des phrases entières) : ces erreurs sont lourdement sanctionnées et retirent parfois à des copies, qui peuvent être par ailleurs de bonne qualité, un nombre certain de points. Afin d'éviter cela, il est encore une fois nécessaire de relire sa copie avec soin.

Relevé des erreurs récurrentes notées par le jury cette année :

1. Lexique

A. Certains termes n'étaient pas connus des candidates et candidats alors qu'ils relevaient du lexique courant. Ainsi, si le substantif « Brücke » (l. 11) a été traduit correctement par « pont » par une majorité de candidats, certaines et certains ont cru comprendre qu'il s'agissait d'un « voyageur », d'« intempéries » ou encore d'un « tunnel », ce qui changeait considérablement le sens du texte, le rendant parfois incongru. Le jury s'étonne également que le substantif « Friedhof » (l. 24) ait été inconnu et ait été traduit dans certaines copies par « morgue », « purgatoire », ou pire « port de plaisance » ou « cour de justice ». S'il faut reconnaître aux candidates et candidats qu'ils connaissent le fonctionnement de la composition lexicale en allemand et ont essayé d'utiliser leurs connaissances le mieux possible, il leur est aussi recommandé de s'investir dans un apprentissage systématique et solide d'un lexique de base varié.

Le groupe prépositionnel « mit stumpfen Absätzen » (l. 14) a posé également de nombreux problèmes de traduction. De fait, « Absätze » a souvent été traduit par « semelles », ce qui, sans être exact, avait le mérite de relever du vocabulaire de la cordonnerie. Il y a eu des propositions plus étonnantes comme « avec des ceintures sportives », « des bas mal taillés », « d'épais collants », « de douces chaussettes ».

La traduction de « froren » (l. 15) a été parfois assez périlleuse. Le jury a accepté un certain nombre de variantes, tant que l'idée de froid était conservée : « étaient gelés », « tremblaient de froid », « frissonnaient de froid », par exemple.

Le jury a également relevé plusieurs inexactitudes quant au terme « Fabrik » (l. 11) qui a été traduit par *« atelier », *« fabrique » ou *« manufacture ». Le substantif « Röcke » (l. 14) a également provoqué des incertitudes chez certains candidates et candidats qui se sont trompés de pièce vestimentaire et y ont vu des robes ou des tabliers. Le jury a été étonné de voir « Knie » (l. 15) traduit par « nez » dans certaines copies. On se permet de rappeler que la connaissance des habits comme des parties du corps relève des compétences lexicales élémentaires.

Enfin, la phrase « Der Morgen, durch den sie so liefen, war wie mit der Nacht aneinandergenäht » (l. 21-22) a déconcerté certaines candidates et certains candidats, ce qui a entraîné quelques faux-sens tels que *« collé », *« accolé », *« mêlé », *« enchevêtré », même si, dans l'ensemble, cette phrase a été bien comprise et parfois très bien traduite comme en témoigne la proposition suivante trouvée dans une copie : « le matin, à travers lequel elles cheminaient ainsi, était comme cousu d'une pièce avec la nuit ».

B. L'expression du mouvement a posé de nombreux problèmes de traduction. Ainsi, « hochfahren » (l. 12) a été traduit de manière incorrecte par *« remonter » dans de nombreuses copies ; ce terme sous-entend que le mouvement ascendant se produit « à nouveau », idée non contenue dans le texte allemand. On a pu trouver également *« escalader » pour ce même verbe, ce qui est impropre pour un bus. La locution verbale « nach hinten kippen » (l. 12), puis « nach vorne kippen » (l. 13) ont donné lieu à des incorrections, comme *« pencher » par exemple, mais aussi à d'importants contresens : *« descendait par derrière/vers l'arrière/en sens inverse », *« s'approcha depuis le haut de la rue », *« allait dans l'autre direction », *« s'approche depuis le haut de la rue », *« se vidait par l'arrière », *« fit marche arrière », *« se stationnait derrière nous ». Au-delà du rappel que le texte en français doit être cohérent, ce qui peut être favorisé par la nécessaire relecture, le jury invite les candidates et candidats à s'intéresser à l'expression des mouvements dans l'espace en allemand, tant ces aspects constituent une difficulté pour les francophones, difficulté toutefois loin d'être insurmontable si on se penche précisément sur la question.

C. Il faut rappeler l'importance du choix des adjectifs. Ainsi dès la première phrase, il fallait traduire « eine lange, steile Straße » (l. 11). Beaucoup d'adjectifs ont été proposés, créant une série de faux-sens dont certains au moins auraient été évitables en faisant usage de bon sens : *« une rue verticale », *« une rue penchée » ; voire de contresens comme *« une route difficile et profonde », *« une route étriquée » ; on a également vu des non-sens tels que *« une rue écharpée ». L'adjectif « stumpf » (l. 14) qui qualifiait les « talons » (Absätze) mentionnés plus haut, a été l'occasion de traductions variées. Il a été ainsi possible de lire *« des semelles molles/ternes/mutilées ». Étant donné que la traduction de cet adjectif peut donner lieu à débat – car il peut s'agir de talons plats, bas ou de talons usés –, le jury a accepté ces deux possibilités. Mais ces talons ne sont ni « compensés », ni « arrondis », ni « aiguilles », ni « émoussés ». Ici également, une maîtrise solide du lexique ou au moins une bonne utilisation du dictionnaire aurait permis d'éviter de nombreuses erreurs.

D. Le jury demande aux candidates et candidats de prêter une attention particulière aux anglicismes. Ainsi le verbe tout à fait courant « schauen » a été confondu avec « to show » (montrer) ou encore « to shout » (crier).

2. Aspects grammaticaux de l'allemand

Certaines erreurs de traduction sont dues à des problèmes de compréhension de la grammaire allemande. Le jury recommande aux candidates et candidats d'être vigilantes et vigilants sur les points suivants :

A. Il est nécessaire de distinguer les groupes nominaux définis ou indéfinis. Ainsi, le groupe nominal « dunkle Fabrikgebäude » est au pluriel et l'absence d'article indique que le groupe nominal est indéfini. Or, il a souvent été traduit au singulier et précédé d'un article défini : « le sombre bâtiment de l'usine », ce qui n'est pas correct.

B. Comme pour le groupe nominal précédent, il est important que les candidates et candidats soient capables de reconnaître les pluriels. En cas de doute, il est possible de vérifier dans le dictionnaire unilingue à leur disposition et de chercher les indices d'un singulier ou d'un pluriel : article, déclinaisons de l'adjectif... Ainsi, « Schatten » (l. 17) et « Rösche » (l. 14) ont très souvent été traduits au singulier.

C. Il faut également lire attentivement le texte afin de repérer les éventuels degrés de l'adjectif. Plusieurs copies traduisent « die Hand der kleinen Frau » (l. 19-20) par *« la main de la plus



petite femme ». Or, l'adjectif n'est pas gradué ici (il n'est pas à la forme dite du « comparatif de supériorité »).

D. Plus largement, il est important de pouvoir différencier les catégories de mots de la phrase allemande. Encore une fois, ici, le dictionnaire peut être d'un grand secours. Par exemple, la phrase « Die Brücke hatte kaputten Asphalt » (l. 15-16) a pu être traduite dans une copie par « le pont avait détruit l'asphalte ». Ici, il semblerait que l'adjectif « kaputt » ait été confondu avec un verbe en raison de sa terminaison en « -en ».

E. Certains aspects syntaxiques semblent également ne pas avoir été compris. Ainsi, dans la phrase déjà citée : « Der Morgen, durch den sie so liefen, war wie mit der Nacht aneinandergenäht » (l. 21-22), le fonctionnement de la relative n'a pas été bien compris. Cette erreur d'analyse a pu donner la traduction, erronée, suivante, qui en plus de ne pas correspondre à l'original, n'est pas une construction correcte en français : *« le matin était comme cousu avec la nuit, à travers ce qu'elles marchaient ». Dans cet extrait, hormis la question syntaxique, il fallait porter une attention particulière à la traduction de « durch » : si les interprétations temporelles (*« pendant lequel », *« lors duquel », *« durant lequel », *« au cours duquel ») témoignent d'un effort pour s'adapter au contexte, elles n'étaient pas justes ici, le groupe prépositionnel jouant sur une spatialisation du temps.

La dernière phrase de l'extrait à traduire a fait l'objet de nombreuses erreurs d'interprétation, donnant lieu à des traductions incorrectes comme « elles venaient de la nuit, ou elles venaient du matin » (avec parfois une suppression de la répétition : « elles venaient de la nuit ou du matin »). On avait ici trois groupes verbaux : les deux premiers sont coordonnés et ont le verbe en première position (« Kamen sie aus der Nacht, oder kamen sie aus dem Morgen »), et le troisième est un groupe verbal avec verbe en deuxième position. Il est vrai que la construction syntaxique peut sembler déroutante : les subordonnées avec verbe conjugué en première position expriment souvent la condition et le groupe verbal d'accueil (ou « la principale ») qui souvent leur succède peut être un groupe en V2. Cette piste n'est pas la bonne ici, comme l'indique clairement le contexte : la phrase suivante (« Gingen sie zur Fabrik oder zum Friedhof, oder kamen sie von einem Friedhof? », l. 23) coordonne elle aussi deux groupes verbaux en V1, qui sont des interrogatives globales. C'est dans le même sens que doit être interprétée la première partie de la phrase qui nous occupe.

3. Erreurs de français (orthographe, conjugaison et syntaxe)

A. Il est important de ne pas négliger l'orthographe dans les copies car les erreurs sont bien entendu sanctionnées. Ainsi, on a pu lire dans certaines copies : *« projettaient », *« jettaient », *« cimétierre », *« avançons », *« genous », *« j'apercevais », *« cannal ».

B. Cette année encore, des erreurs d'accord et d'identification de genre et des catégories grammaticales ont été relevées, comme dans *« des talons plus très pointues ». Il est important que les candidats puissent distinguer adjectifs et adverbes et affûtent leur discernement linguistique et grammatical. Rappelons également qu'« asphalte » est un substantif masculin en français.

C. On recommande également de prêter une attention toute particulière à la correction de la conjugaison. Ainsi, on a pu trouver des barbarismes dans certaines copies tels que « *j'apperçu » (ici une erreur d'orthographe s'ajoute à une erreur de conjugaison), « alors *apparu un pont », *« elle avait prit ». Concernant les temps, le jury a accepté le subjonctif présent ou imparfait dans la première phrase en raison des commodités d'usage en français. Cependant, la première partie du passage à traduire a donné lieu à de nombreuses erreurs concernant l'alternance entre passé simple et imparfait. Il fallait comprendre que le trajet

effectué par les ouvrières était toujours le même, cette répétition entraînant l'emploi de l'imparfait. Le déterminant « jedem » (l. 13), parfois confondu avec « jenem », pouvait mettre les candidates et candidats sur la piste : la narratrice aperçoit les deux femmes « chaque matin », ce qui suggère que le chemin parcouru est identique tous les jours.

D. Certaines expressions trouvées dans les copies n'étaient pas idiomatics en français, comme par exemple « un bus complet de femmes ». Si ce type d'erreur, pris isolément, n'est pas très pénalisant, une accumulation peut, sur la totalité de la copie, poser problème. Un mot allemand pourtant simple à comprendre a semblé difficile à traduire en français. Il s'agit de « halbdunkel » (l. 13) : beaucoup de candidats ont proposé des traductions correctes, voire excellentes, en pensant à employer le terme de « pénombre » (à orthographier correctement cependant : on a trouvé *« dans la peine ombre »). Il est à remarquer que « demi-obscur » n'est pas idiomatique en français. Le jury salue les recherches de certains candidates et candidats comme « à moitié plongé dans l'obscurité ».

E. Certaines copies proposent une syntaxe maladroite en français, parfois calquée sur l'allemand, comme « le pont avait l'asphalte abimé/ brisé/ cassé ». Dans le même ordre d'idées, rappelons que la place des adjectifs épithètes est variable en français (dans le groupe nominal, ils peuvent être antéposés ou postposés à la base nominale) alors que les adjectifs membres du groupe nominal en allemand sont toujours (à quelques très rares exceptions près) antéposés. Ainsi, il est incorrect d'écrire *« une raide rue » ou *« une longue et montante rue ». En outre, il n'est pas possible en français de calquer sur « Es sah aus, als ob sie in dieser Morgenzeit die einzigen Lebenden dieser Stadt wären » (l. 20-21) une structure telle que *« le matin paraissait/semblait comme si... ».

F. Certaines expressions françaises ne correspondaient pas au niveau de langue du texte. Il va de soi que la reconnaissance des différents niveaux de langue n'est pas chose aisée lorsqu'on apprend une langue étrangère, et cet aspect est par conséquent un point délicat de la traduction. Le jury a tenu compte de cette difficulté. Le texte lui-même n'emploie pas toujours une langue très recherchée. Pour autant, une formulation telle que « on tomba sur un bus » mêle à la fois un niveau de langue soutenu (avec l'usage du passé simple) et un niveau de langue plus familier (avec la locution « tomber sur ») et aboutit de plus à un contresens.

G. Le jury souhaite attirer l'attention des candidates et candidats sur une tendance à la surtraduction. Ainsi, un certain nombre semblant avoir été peu satisfait du groupe nominal « leurs vrais genoux » (pour traduire « ihre echten Knie », l. 18), certaines copies ont proposé « genoux de chair » ou encore « genoux de chair et d'os », ce qui ne correspondait pas au sens du texte. De même, la séquence « Kamen sie aus der Nacht, oder kamen sie aus dem Morgen » (l. 22), déjà évoquée, a pu être traduite par un fort poétique « étaient-elles des filles de la nuit ou des filles du jour », qui introduisait dans le texte une dimension absente de l'original.

Pour conclure, ce texte en apparence assez abordable posait un certain nombre de difficultés qu'il fallait résoudre. Le jury a conscience du fait que la traduction est un art difficile. En conséquence, il salue les efforts des candidates et des candidats qui ont quasiment toutes et tous proposé des traductions complètes. Il tient également à saluer des traductions élégantes et fines, ainsi que les trouvailles de certaines copies, comme : « l'asphalte du pont était défoncé », « la pluie en comblait les trous », « il n'y avait pas d'autre âme qui vive / [elles étaient] les seules âmes qui vivent », « pas plus qu'elles ne se regardaient elles-mêmes », qui prouvent que l'exercice, malgré sa difficulté, reste tout à fait abordable.



Traduction proposée

Juste avant notre arrivée à l'usine¹, le bus devait gravir² une longue rue en pente³. Un bus plein de femmes basculait vers l'arrière⁴. Venait alors un pont⁵ et là nous basculions vers l'avant⁶ et c'est là que je voyais, chaque matin⁷, dans la pénombre humide⁸, deux femmes marcher⁹ main dans la main. Leurs cheveux étaient coupés court¹⁰, elles portaient des jupes et des chaussures à talons usés¹¹, leurs genoux frissonnaient¹², derrière elles, j'apercevais¹³ le canal et des bâtiments d'usine sombres¹⁴. L'asphalte du pont était en mauvais état¹⁵, la pluie s'accumulait¹⁶ dans les trous, dans la lumière émise par le bus¹⁷, les deux femmes projetaient leurs ombres sur cette eau de pluie et sur le canal. Dans l'eau de pluie¹⁸, les ombres de leurs genoux tremblaient davantage¹⁹ que leurs vrais genoux. Elles ne regardaient jamais le bus, mais elles ne se regardaient pas non plus elles-mêmes²⁰. L'une de ces femmes était plus grande que l'autre, elle avait pris la main de la petite femme dans la sienne. On aurait dit qu'à cette heure matinale, elles étaient les seuls êtres vivants de cette ville. Le matin qu'elles traversaient²¹ ainsi était comme cousu à la nuit. Venaient-elles de la nuit ou venaient-elles du matin, je l'ignorais²². Allaient-elles à l'usine ou au cimetière ou bien venaient-elles d'un cimetière ?

Épreuve de commentaire

Le jury a eu le plaisir de constater que les enjeux fondamentaux de ce texte ont généralement été bien repérés par les candidates et candidats : l'extrait présenté décrit le quotidien de travailleuses étrangères vivant en « fouayé » (cf. traduction publiée en français par Nicole Casanova, Pauvert, 1999) et qui ont quelques difficultés de compréhension et d'expression en langue allemande, voire qui ne parlent pas cette langue : la narratrice apprend par cœur des gros titres de presse placardés (l. 6) et elle est la seule dont on ait le point de vue. En outre, elle ne sait pas comment réutiliser la langue à bon escient (l. 32), ce qui crée souvent un effet comique, un décalage qui fait sourire. Mais comme il arrive souvent, l'humour n'a pas toujours été perçu par les candidates et les candidats.

¹ Variantes : peu de temps avant, peu avant d'arriver.

² Variante : monter.

³ Variantes : une longue route escarpée, abrupte, en pente, une longue pente raide.

⁴ Variante : en arrière.

⁵ Variante : ensuite venait un pont.

⁶ Variante : en avant.

⁷ Variante : tous les matins.

⁸ Variantes : dans le clair-obscur de chaque matin humide, dans le petit jour humide, dans la pénombre humide du petit matin.

⁹ Variante : avancer.

¹⁰ Variante : courts, selon que l'on considère que « court » est ici employé comme adjectif ou comme adverbe.

¹¹ Variantes : abîmés, ou encore plats.

¹² Variantes : leurs genoux étaient gelés, elles avaient froid aux genoux, elles avaient les genoux gelés.

¹³ Variante : je voyais.

¹⁴ Variante : obscurs.

¹⁵ Variantes : abîmé, détérioré.

¹⁶ Variante : s'amassait.

¹⁷ Variante : dans la lumière du bus.

¹⁸ Variante : dans les flaques.

¹⁹ Variante : plus.

²⁰ Variante : l'une l'autre.

²¹ Variante : à travers lequel elles cheminaient, marchaient ainsi.

²² Variante : je ne (le) savais pas.



Le rapport créatif à la langue est illustré par les raccourcis que formule l'auteur pour décrire le quotidien des ouvrières (cf « der beleidigte Bahnhof » l. 10). Enfin, le texte était ponctué d'onomatopées que les candidates et candidats ont bien repérées : le jury s'est félicité de voir qu'elles ont en outre généralement été bien interprétées. Elles soulignaient en effet ce jeu avec la langue ainsi que l'automatisation et la robotisation des ouvrières. Certaines copies ont par ailleurs problématisé de manière intelligente ce rapport à la langue interprété comme une issue poétique à un monde empreint de désespoir, problématique formulée dans une copie de la manière suivante : « Inwiefern wird aber dieselbe deutsche Sprache *zur Ausgang einer hoffnungslosen Welt, in der die Hauptperson sich selbst verloren hat ? »

C'est en effet le difficile quotidien de ces femmes qui est décrit ici à travers le motif de l'ombre (les ombres des ouvrières croisent d'autres ombres de femmes sur le trajet quotidien vers l'usine – l. 17 – ainsi que l'ombre de la cheffe d'atelier – l. 44) ; à travers celui des espaces « entre deux » (porte du bus soulignée avec onomatopée (l. 5) / cimetière (l. 23) / porte du bus (l. 24) / cour qui n'est pas encore l'usine mais rappelle l'attente du bus à l'extérieur au début de l'extrait / usine et toilettes de l'usine). Ces ombres qui travaillent dans le froid et la neige sont tout autant dépersonnalisées au sein même de leur usine : ces ombres ne seront jamais femmes, mais seulement visages (l. 35), dos (l. 35), cheveux (l. 37) voire simplement yeux (l. 41) qui sont exagérément grossis par les loupes et suggèrent une vision déformée de la réalité et des autres (l. 41 à 44). Ces aspects grotesques de zoom sur des corps traversent l'extrait : les deux ombres hors du bus sur le trajet quotidien n'ont d'ailleurs pas la même taille. Il faut noter ici que, si ces éléments ont été repérés dans la plupart des copies, c'est leur exploitation qui fut parfois maladroite. Nous ne pouvons que conseiller aux candidates et aux candidats de formaliser davantage les aspects saillants d'un texte afin d'en faire un véritable matériau de réflexion et de construction d'une problématique plutôt que de s'en servir comme d'un éclairage épisodique de certaines assertions, voire comme d'un catalogue de citations, ce qui a heureusement été peu fréquent.

Le jury attendait enfin des candidates et candidats qu'ils soulignent que si ce quotidien est certes âpre et rude (conditions climatiques et conditions de travail), aucun jugement moral n'apparaît. L'ensemble des trois scènes est apparemment narré comme un procès-verbal, sans affect, sans prise de position explicite, avec très peu d'adjectifs et avec une abondante parataxe, d'une manière presque naïve. Ces procédés stylistiques n'empêchent cependant pas l'humour, le décalage, ainsi qu'une forme de poétisation du réel (l. 22) avec, par exemple, le motif de la neige (l. 24-25/ l. 27). Certaines copies ont bien repéré ce décalage, comme le montrent ces excellentes propositions de problématiques tirées de copies : « Wieso hängt der Realismus mit der *Poetik zusammen ? » (attention cependant au terme de « Poetik » qui signifie « Lehre von der Dichtkunst » et est donc ici impropre) ou encore « Wie kann die Erzählerin die Verzweiflung des Alltags dank *eine *humorvolle und *hoffnungsvolle Ansicht an ihrer Lage überwinden? ». Mais ce ne fut malheureusement pas le cas dans toutes les copies qui n'ont commenté que les conditions de travail épouvantables des ouvrières en versant dans un pathos pourtant absent de l'extrait. Le jury ne peut qu'inciter les candidates et candidats à travailler à l'analyse littéraire en utilisant de manière plus rigoureuse, plus précise et plus systématique la large palette d'outils solides donnés par leurs professeurs de classes préparatoires et en se concentrant sur les éléments que l'extrait contient.

Les interprétations contestables portaient plus souvent sur des éléments précis que sur le sens global de l'extrait, à commencer par des erreurs manifestes de contextualisation spatiale, temporelle ou culturelle.

Il est nécessaire de souligner que la scène se déroule en RFA et non en RDA, comme le jury a pu le lire dans certaines copies (exemple : « Inwiefern erlaubt es die Erzählperspektive durch



den Blick einer Fremdarbeiterin, die krasse Realität des Alltags in der DDR wiederzugeben, um die Unmenschlichkeit und die Trümmer dieser Epoche zu offenbaren ? »).

De même, la référence au nazisme ne peut que surprendre : « *Die Arbeitswelt ist mit dem Schicksal der Juden, die ihre Menschlichkeit verloren haben während der Deportation » / « *Frauen werden wie Tiere gefährt. *Diese Bilde erinnern uns die Konzentrationslagern » (sic) / « die Fabrik ist kein Unternehmen, sie ist ein Vernichtungslager, *deren Rolle besteht in die Regierung zu helfen mit einer industriellen Produktion ». Ce n'est pas parce que l'usine est dépeinte comme un lieu sombre, où transparaît une forme d'aliénation de l'individu qu'il faut immédiatement y voir un camp de concentration. Certaines copies ont également expliqué le titre de journal « ERWARKEINENGEL » par l'évocation d'Hitler et de Staline.

De la même manière, de rares candidates et candidats ont confondu la date de naissance de l'autrice et la date de parution, inscrivant de la sorte leur commentaire dans la « *Trümmerliteratur* », ce qui donnait un tout autre éclairage au texte et conduisait sur une fausse piste d'interprétation. Le jury conseille donc aux candidates et candidats de lire le paratexte avec une grande attention pour éviter ce type d'erreur.

Le fait que deux femmes se tiennent la main ne fait pas nécessairement d'elles des homosexuelles. On a ainsi pu lire l'interprétation suivante : « Die Ich-Erzählerin beschreibt zwei Frauen, die sich die Hand greifen. Selbstverständlich sind beide Frauen homosexuell und gehören zur modernen Frau. », formulée différemment dans plusieurs copies. Si l'hypothèse n'est pas exclue, il convenait de la présenter comme telle et non comme une certitude.

Il est nécessaire de rappeler ici qu'un texte doit être vu dans sa globalité et sa richesse et que le jury a été parfois confronté à des interprétations centrées de manière trop exclusive sur un seul aspect du texte : « Entmenschlichung durch Arbeit », « Grauen des Kapitalismus », « Thema der Industrie als Monstrum und als Gefahr » sont certes des aspects du texte, mais non pas les seuls de cet extrait foisonnant. Si le fait d'avoir commenté avec justesse certains aspects du texte a été valorisé par le jury, les copies qui se concentraient sur un seul élément d'interprétation n'ont pas obtenu le nombre de points maximum.

Enfin, d'autres interprétations furent malheureusement trop imprécises et trop vagues pour démontrer une réelle maîtrise du texte : « Was charakterisiert diese Reise, *der erscheint als *ein sehr schlecht Reise? » / « Inwiefern wird dieser Text von *niemand berichtet? » / « Wie *ist die Frau in *diese Passage gezeigt? ». La formulation d'une problématique peut être un exercice difficile. Le jury conseille aux candidates et aux candidats de formuler une réelle interrogation dont les éléments de réponse seront ensuite déroulés selon un argumentaire construit.

Les copies les mieux notées ont été celles qui alliaient l'élaboration d'une problématique claire et pertinente à un développement bien structuré, rendant compte des principaux enjeux de l'extrait et liant systématiquement l'analyse du fond à celle de la forme. On pourra citer ici quelques éléments d'analyse pertinents et de bonnes problématiques outre celles citées précédemment. Ainsi, certaines copies ont proposé une interprétation du pont comme lieu de passage vers l'usine, mise en parallèle avec l'aube (passage de la nuit à la lumière, de la Turquie à l'Allemagne), d'autres ont souligné le travail sur les sonorités en « -sch » dans le texte en les qualifiant de révélatrices de la réalité de l'usine et de son univers sonore. On a pu lire la deuxième partie du texte comme la disparition de l'humanité (« der *Pfortner ist wie eine Maschine, er macht nur seine Arbeit »), « *Die Brücke vom goldenen Horn* ist der Roman einer Entdeckung: Entdeckung eines neuen Landes, Entdeckung einer Kultur und Entdeckung einer Sprache » ; un certain nombre de copies ont mis en avant une nouvelle esthétique du quotidien (« *vielleicht wäre diese Gruppe von ausländischen Frauen einen Weg, eine neue Ästhetik des



Alltags zu bauen »). Pour finir, le jury salue l'analyse de la perspective narrative : « Das Ich scheint zugleich ganz zur Welt [zu] gehören, die *sie beschreibt, und außer *deren zu sein ».

La langue dans laquelle le commentaire est rédigé doit être aisément compréhensible ; si les difficultés lexicales et / ou grammaticales du candidat rendent le propos confus, voire opaque à plusieurs endroits, la qualité du commentaire en pâtit rapidement et fortement, et la note chute mécaniquement. Il est donc fondamental pour les candidates et les candidats de prendre le temps d'une relecture attentive et minutieuse afin d'éviter des erreurs de plusieurs types.

L'orthographe tout d'abord : le jury a pu relever des erreurs sur du vocabulaire basique : « *einbizieren » (ein bisschen...), « *durch », « der *Nahme », der « *Sprachestyle », « *betöhnt », « nähmlich », « der *Ocht », « die *Wurzeln », « eine *unmenschlichung », die « *Depersonalisation », « die *Gränzen », « *auffällig », « *mit der Wartung auf den Bus und dem Steigen darin ». La conjonction « dass » est à distinguer du déterminant « das ».

Le lexique : « *die Repetition », « *das Loser » (pour « der Verlust », contamination de l'anglais), « *die Kalthheit », « *die Ramme » (pour « der Rahmen »), « schauen » ne veut pas dire « montrer » comme en anglais (to show), une erreur qui se retrouve également dans la traduction, « *der Lektor » (pour « der Leser »), « *die Sprachung », « *die Nachdenkung », « erstmals » ne signifie pas « tout d'abord », « *fraulich » au lieu de « weiblich », « *die Narrator », « die Kompareson », « die *Schreibung », « die Majorität », « *die Schwierigkeit », « *überdenken machen (?) », « *die Lebe », « *eine Interrogation », « *eine Hallucination », « mit *Präzisierung », « *beim Herz kennen », « die *Spielworte », « ein *Anschnitt (aus dem Roman) ».

Le genre des noms : « *die Gesicht », « *die Aspekt », « *die Gegensatz », « *das Alltag », « *das Text », « * der Arbeit », « * das Dialog », « *das Schnee », « *das Fokus », « *das Busfahrt ».

Le possessif au singulier : « sein » (masculin ou neutre) est à distinguer soigneusement de « ihr » (féminin).

Notons également des confusions telles que « rauchen/rauschen », « künstlich / künstlerisch », « fliegen/ fliehen ».

La syntaxe : La place du verbe conjugué dans la subordonnée, dans l'interrogative mais aussi dans la principale déclarative a posé, elle aussi, quelques problèmes (il est nécessaire de bien connaître les mots qui n'occupent pas la première position : aber, oder, denn ...) tout comme la place de l'infinitif dans la principale.

La conjugaison : quelques révisions concernant les verbes irréguliers, y compris leur conjugaison au présent de l'indicatif, ne seront pas inutiles.

Conclusion

Les remarques formulées dans ce rapport ne sont pas destinées à pointer du doigt uniquement les manquements et les faiblesses des candidates et candidats. Le jury se félicite de voir que pour cette session, peu de copies blanches ont été rendues. Il se réjouit aussi de voir que si nombre de copies ont été rendues complètes, un soin particulier a été porté, en outre, à un travail équilibré sur les deux parties de l'épreuve. Que les candidates, les candidats et les professeurs qui les y ont préparés soient félicités.

Le jury insiste pour finir sur deux conseils qui doivent encourager les futures candidates et les futurs candidats dans leurs efforts et leur préparation. En premier lieu, la réussite à l'épreuve de commentaire peut être largement favorisée par un entraînement régulier à l'exercice ainsi que par une bonne analyse du contexte du passage : bien plus que de lire des copies très érudites, le jury souhaite en effet voir les candidates et candidats entrer dans le détail du texte et en dégager, avec les outils qu'ils ont acquis au cours de leur formation, la spécificité sans se perdre dans de multiples références de littérature secondaire. D'autre part, il n'est aucunement nécessaire d'être bilingue ou d'avoir baigné dans la culture germanique de longue date pour réussir brillamment l'épreuve. Une bonne maîtrise des règles de grammaire fondamentales (voir les conseils donnés plus haut), une solide connaissance du lexique élémentaire et du vocabulaire requis pour l'explication de texte, c'est-à-dire une utilisation pertinente des outils et une application rigoureuse des conseils prodigués par les professeurs de classes préparatoires, ainsi qu'une relecture attentive, critique et rigoureuse sont des éléments clés pour rédiger un commentaire limpide qui correspondra aux attentes du jury.

